

Mémoire
sur une tumeur cancéreuse
dans l'orbite.

Par M. Chaupier, correspondant de l'Académie
à Dijon

La maladie qui fait le sujet de ce mémoire
a présente dans son cours des circonstances
si remarquables, et en même temps si peu
attendues, que nous avons cru devoir en
décrire la marche avec le plus grand détail.
On la toujours dit, et on le sent actuellement
plus que jamais: l'histoire des faits est la
base de l'art de guérir; mais ces faits ne sont
intéressants, et ne méritent la recherche et
l'attention des praticiens, qu'autant qu'ils
présentent l'ensemble des symptômes et des
signes qui dans des cas semblables peuvent

servir à établir un pronostic assuré, qu'autant
qu'ils fournissent des moyens pour reconnaître,
et prévoir la marche sourde et cachée d'une
déviation et d'un vice particulier, ou qu'ils
indiquent et différencient les cas, les temps dans
lesquels on peut agir avec efficacité, ceux
dans lesquels il seroit inutile ou dangereux d'employer
des moyens curatoires. De... sans ces conditions, —
le fait le plus frappant n'est plus qu'un récit
stérile et tronqué, qui ne conduit à aucune
connaissance solide, dont l'art ne peut tirer aucun
avantage; qui, si l'on veut, peut bien surprendre
par la singularité, donner origine à mille
hypothèses, mais aussi qui jamais ne peut
intéresser le praticien. Ainsi dans l'exposition
du fait que nous avons à décrire, nous avons cru
qu'il étoit essentiel de rapporter avec soin les nuances,
la gradation des différents symptômes qui ont
paru successivement, enfin toutes les circonstances
que nous avons jugées propres à répandre quelque
jour sur l'origine et les progrès de cette cruelle
maladie; persuadés que dans ce cas une exactitude
scrupuleuse ne seroit pas regardée comme une
prolixité superflue. —

La femme d'un tailleur de cette ville
 incommodée dès sa jeunesse d'un goëtre très
 considérable, d'un tempérament sanguin, d'un
 caractère vif et sensible, n'ayant jamais éprouvé
 d'autres maladies que quelques douleurs de tête
 passagères, des fluxions sur les dents, ou d'autres
 légères affections qui toutes disparoissent après
 une saignée, ou une hémorrhagie du nez de
 cette femme, âgée, mère de plusieurs enfants
 se portant tous très bien, ayant toujours eu les
 couches les plus heureuses, quoique n'ayant jamais
 été nourrice... enfin après avoir joui constamment
 pendant trente neuf ans d'une bonne santé, elle
 éprouva tout à coup, après quelques tracasseries
 domestiques, au quatrième mois de sa dernière
 grossesse en 1764. un embarras, une pesanteur de
 tête, qui bientôt fut accompagnée de Vertige,
 d'une douleur profonde avec pulsation, élancement,
 et une sorte de scintillement intérieur à l'œil droit.
 la saignée qui précédemment avoit été si avantageuse
 ne procura dans ce cas qu'un calme momentané;
 le Vertige persista, la douleur augmenta par
 degrés; l'élancement et le scintillement intérieur
 revenoient de temps en temps; en fin l'œil perdit

Principe éloigné
 de la maladie, en
 1764.

symptômes qui
 parurent alors, vertige,
 douleur de tête, scintillement
 à l'œil droit; perte
 de la vue.



peu à peu ses fonctions, sans que l'on s'aperçût
d'aucun changement, d'aucune altération à
l'extérieur. On se flattoit que l'accouchement
dissiperait ces accidents, cette espérance auroit
pu être fondée, si on eut déterminé la femme
à nourrir elle-même son enfant; car les
premiers jours de la couche accompagnés d'une
grande évacuation sanguine avoient beaucoup
diminué le Vertige, sans cependant rétablir la
vue; mais les douleurs se réveillèrent avec la fièvre
de lait, tous les symptômes s'aggravèrent; il
survint une inflammation considérable au globe de
l'œil, tuméfaction aux paupières, une Douleur de
tête inexprimable, avec de fortes pulsations.....
enfin après quelques semaines des douleurs les
plus vives, l'œil droit se trouva fondu par la
suppuration. Dès lors tous les accidents cessèrent
par degrés; la malade se rétablit, et reprit peu à peu
sa vie ordinaire. les paupières étoient fort affaiblies,
et il ne restoit dans l'enfoncement de l'orbite qu'un
petit moignon formé par les débris de la sclérotique,
repliée, cicatrisée sur elle-même, et présentant une
petite tumeur blanchâtre, inégale, parsemée de
quelques vaisseaux sanguins, et dont le Volume

Suppuration et
fonte de l'œil quelque
temps après l'accouchement.

total n'exce doit pas la grosseur d'une petite
balle d'orange.

De temps en temps
il survint douleur
au moignon de l'œil.

Quoique cette femme parut jouir d'une
bonne santé, cependant il survenoit deux ou
trois fois par an, sans observer aucun période,
un embarras douloureux de la tête du côté droit,
et en même temps rougeur, douleur, chaleur au
moignon de l'œil, accompagné de prurit aux paupières
et de larmolement. Ce fut dans une de ces
circonstances que l'on demanda pour la première
fois mon avis. Des saignées, des tempérants de
différentes espèces, et quelques purgatifs doux
rétablirent bientôt le calme. mais peu de mois
après mes premiers soins, il survint de semblables
accidents. Alors des Vésicatoires appliqués derrière
les oreilles firent disparaître presque dans l'instant
les douleurs et l'inflammation.

Cautère établi en 1771.
Calme continu.

Pour prévenir des retours aussi fâcheux, j'établis
en 1771. un cautère au bras gauche; je prescrivis
des bouillons tempérants et quelques purgatifs doux
à prendre de temps en temps. ces moyens simples
eurent tout le succès désiré, et maintinrent pendant
plus de trois ans un calme continu, et qui



peut-être n'aurait jamais été trouble sans une imprudence de la malade.

Nouvelle scène d'accident
par la suppression du
Cautère en 1774.

En septembre 1774. cette femme jouissant de la meilleure santé, mais lasse de son cautère, et se persuadant qu'il ne pouvoit plus contribuer à son bien-être s'avisa de le fermer; elle étoit alors dans sa quarante cinquième année, temps remarquable par rapport au sexe. Les douleurs ne tardèrent pas à se faire sentir au moignon de l'oeil, et bientôt elles furent accompagnées de fortes pulsations, de pesanteurs, et d'un embarras douloureux à la tête. Ces accidents laissoient cependant quelques intervalles, et le sommeil n'étoit pas encore trouble.

Dégénérescence du
moignon de l'oeil.

La malade victime de son imprudence hésita encore à demander du secours dans ces premiers instants. Ce ne fut que quelques semaines après la suppression du cautère, qu'excitée de douleurs, on vint réclamer mes soins. Je trouvai pour lors le moignon de l'oeil durci, tuméfié, très rouge, en quelque sorte dégénéré et présentant la forme sarcomateuse; la tumeur étoit sensible au toucher, accompagnée d'un larmoiement d'une sérosité âcre et brûlante, et son volume alors n'égalait pas une

tres petite noix. je me hâtai de rétablir le
cautere, et d'employer les différents moyens qui
m'avoient si bien réussi; je faisois aussi fomentes
l'oeil avec des décoctions émollientes de jusquiame, de
bella donna &c... mais dans cette circonstance tout
fut inutile; les Douleurs augmentoient par degrés,
et ne laissoient que peu d'intervalles. le moignon de
l'oeil perdit entièrement son caractère de blanchéur,
de mollesse, et chaque jour il se gonfloit.

La forme de la tumeur, la nature et la rapidité
des accidens ne me laissoient aucun doute que la
maladie ne prit le caractère cancéreux; et persuadé
que ces sortes de cas sont incapables de souffrir
aucun délai, et de recevoir aucun soulagement
par les remèdes, je proposai dans ces premiers instans
le seul moyen efficace: l'extirpation de la tumeur.
Mon avis ne fut pas goûté, et un de mes confrères
qui vit alors la malade avec moi, prétendit que
mon parti étoit extrême, qu'il falloit encore continuer
les adoucissans, les varier, qu'on avoit tout à espérer
de leur usage, et qu'il seroit toujours temps de revenir
à l'extirpation; et d'ailleurs la saison qui commençoit
à devenir froide, paroissoit peu favorable, disoit-on,
à ces opérations inusitées.



Etat de la maladie
En février 1775.

Ainsi le temps s'écouloit, et chaque jour la maladie faisoit de nouveaux progrès. En février 1775. c'est à dire cinq mois après la suppression du cautère, la tumeur avoit plus du volume d'un œuf d'oie; elle étoit sans adhérence aux paupières, mobile dans l'orbite, rouge, peu sensible, inégale, saignant de temps en temps, fournissant un pur blanc, gluant, sans mauvaise odeur, et qui sembloit seulement être une excrétion plus abondante de l'humour de meibomius, car à peine le corps de la tumeur paroissoit-il ulcéré.

Avant que la tumeur fût sortie de l'orbite, la malade éprouvoit des douleurs continuelles et profondes dans l'intérieur de la tête; mais depuis que la tumeur avoit assez accru pour se dégager de l'orbite, les douleurs n'étoient ni continuelles, ni aussi profondes, ni à beaucoup près aussi vives; enfin elles se bornoient dans le centre même de l'orbite; la paupière supérieure étoit distendue, mais sans engorgement; la malade dormoit bien, faisoit bien toutes ses fonctions, les règles couloient exactement; le cautère donnoit beaucoup, le sang ne paroissoit ni épais, ni loucheux.

Perfuadé qu'on ne pourroit plus rien objecter —

contre l'absolue nécessité de l'opération, que la
saison ne seroit plus regardée comme un obstacle,
j'appellai en consultation plusieurs de mes confrères,
qui après des objections vagues, et sans porter un
prognostic décidé, s'accorderent du moins à conclure
que la seule espérance curative consistoit dans
l'extirpation, et qu'à tous égards, il valoit encore
mieux entreprendre une opération dont le succès
pourroit être incertain, que d'abandonner la malade
à des maux affreux, inévitables, et à une mort
certainement prochaine.

Pour ne rien négliger de tout ce qui pourroit
contribuer à la guérison de cette cruelle maladie,
je consultai un chirurgien d'un mérite supérieur,
que ses talents et ses connaissances ont rendu
justement célèbre. L'opération fut décidée
urgente et indispensable. La décision de ce
grand maître fit cesser toute incertitude, oublier
toutes les craintes. Rien ne fut omis pour apaiser
le succès de l'opération. La malade se soumit
avec empressement au régime préparatoire le
plus sévère; les bains, les saignées, les purgatifs,
les délayans de différente espèce, tout jusqu'aux



Nouveaux accidents.

pillules de ciguë, fut mis en usage. mais dans le court intervalle du régime préparatoire, la tumeur avoit beaucoup grossi, étoit sensiblement ulcérée, saignoit souvent, et dès qu'elle avoit saigné, elle diminueoit de volume, la paupière supérieure étoit fort distendue, et œdémateuse, la malade éprouvoit quelquefois des vertiges, presque toujours des douleurs de tête, enfin il survint un embarras un bourdonnement constant dans les oreilles, et de temps en temps une surdité momentanée.

Ces derniers symptômes m'alarmoient, je l'avouerais mais effrayé par l'avenir affreux qui se présentoit indubitablement pour la malade si on l'abandonnoit, et d'un autre côté aussi entraîné par l'empressement de la malade elle-même qui sollicitoit si ardemment l'opération; encouragé par l'avis d'un grand maître, et l'approbation des principaux chirurgiens de cette ville; Enfin déterminé par les observations heureuses de M. Guérin, l'opération fut faite le 20. mars en présence d'un grand nombre de médecins, chirurgiens et étudiants.

Opération en mars.

Comme les paupières étoient fort distendues, bridées et ferroient la tumeur, je commençai

par faire une incision transversale à l'angle externe, ce qui m'assura de la parfaite mobilité de la tumeur dans l'orbite, et qui en même temps me donna l'aisance de faire bien relever la paupière supérieure, et de saisir facilement la tumeur. Le reste de l'opération fut exécuté d'après les principes établis par M. Louis dans les mémoires de l'Académie. Le manuel ne fut ni long, ni difficile, la malade le supporta avec un courage singulier; et quoi que la tumeur fut complètement détachée, je saisis avec des pinces à ressort, et j'emportai avec la pointe de ciseaux le reste des muscles, et tout le tissu cellulaire qui se présentait; de sorte qu'il ne restoit plus que les parois osseuses de la fosse orbitaire encroûtées du périoste, et de quelques filaments cellulaires. Chacun de mes confrères porta le doigt dans l'orbite, et s'assura qu'il n'y existoit pas la plus légère callosité.

Il y eut une médiocre hemorrhagie, je remplis la fosse orbitaire avec la charpie sèche, que j'élevai assez pour ne pas comprimer sur la paupière supérieure; deux compresses soutenues uniquement par un mouchoir triangulaire formèrent tout.



l'appareil. La malade gagna elle-même son lit, se plaignant peu de la tête, disant seulement qu'elle étoit étourdie, et se félicitant déjà de l'opération, parce qu'elle étoit débarrassée de sa surdité, et du bourdonnement incommode que depuis une douzaine de jours elle avoit éprouvé dans les oreilles.

Nature de la
tumeur extirpée.

J'ai décrit la tumeur comme étant d'un volume considérable, et effectivement elle étoit beaucoup plus grosse qu'un œuf d'oie, descendoit sur la joue jusques près la narine, et faisoit sur le visage une assez grande saillie; cependant cette tumeur après l'extirpation, et denuée des caillots de sang qui l'environnoient, ne pesoit que trois onces; elle paroissoit formée par l'aggrégation informe de plusieurs autres petites tumeurs de la grosseur d'une noisette, dont le tissu peu compact, jaunâtre et sébacé, présentoit une sorte de graisse muqueuse, dégénérée, et étoit parsemée d'un grand nombre de vaisseaux variqueux. On ne reconnoissoit l'état fibreux des muscles, et du tissu cellulaire qu'à la petite extrémité de cette tumeur. Enfin cette masse cancéreuse étoit enveloppée d'une membrane lisse et

et ferme qui me parut être l'expansion
aponeurotique des muscles Droits de l'œil.

Accidents qui
suivent l'opération.

On présume bien qu'après une telle opération,
le régime le plus sévère fut mis en usage; de
même que les saignées et les tempérants de
différentes espèces, suivant l'usage du can-
crin; je ne m'arrêterai pas à rapporter les
différents moyens qui tour-à-tour furent
employés; mais je dois exposer avec soin les
nouveaux symptômes qui se présentèrent par
la suite.

Action sympathique
des nerfs.

Le Vomissement des
Dolours aux extrémités
inférieures.

I^o Peu après l'opération le malade éprouva
une sorte de frissonnement par tout le corps,
le pouls devint très petit, très concentré; il y eut
des craxités, des maux de cœur fréquents, des
vomissements bilieux, et surtout des douleurs fort
vives aux extrémités inférieures, mais principalement
aux jambes et aux pieds; il sembloit que les
muscles entraient dans une contraction douloureuse;
on sentoit les fibres frémir, se relâcher et palpiter
alternativement, c'étoit en quelque sorte des courants
rapides d'éréthisme et d'oscillation. Je ne pus
meconnoître dans ce cas cy l'action du grand nerf
sympathique; et plus d'une fois les praticiens ont



observe la concentration du pouls, les anxiétés, les vomissements à la suite des maladies des yeux, ou même d'une simple piqûre à la partie externe du globe de l'œil. Mais Wepfer est presque le seul qui ait remarqué la Douleur aux extrémités inférieures. Dans l'observation 172. il fait mention d'un homme à qui on pratiqua la ligature d'un fungus de l'œil droit; et il a grand soin de rapporter que cette ligature occasionna une douleur très vive aux pieds. « Constructione soluit imprimis in tempore dextro et in digitis pedum, ubi dolor tantus erat ac si foris digiti premerentur; Cet état d'irritation générale se dissipra bientôt; et une potion antispasmodique avec le sirop de pavot blanc et la liqueur minérale anodine d'Hoffman parut avoir beaucoup contribué à la cessation de cet accident.

hémorrhagie. 2°. Quoique dans le temps de l'opération, l'hémorrhagie fût peu inquiétante, cependant malgré l'appareil, il se faisoit un suintement continu de sang. Je le laissai subsister comme un moyen de prévenir l'enorgement du cerveau, et de remédier à l'irritation des nerfs, espérant d'ailleurs que cette petite hémorrhagie s'arrêteroit bientôt d'elle même.

mais elle continuoit encore dix heures après l'opération; la malade n'étoit pas affoiblie, elle pouvoit avoir perdu cinq à six palettes de sang. Quelques compresses graduées plus épaisses, un bandage plus serré, soutenu par la main d'un aide arrêtoient dans l'instant, cette médiocre hemorrhagie. La malade se plaignit d'abord de la compression, et d'un embarras de la tête; cependant la nuit fut fort tranquille; mais l'œil sain me présenta un nouveau phénomène trop remarquable pour n'être pas rapporté, d'autant plus que je ne le trouve indiqué dans aucun auteur. —

Echymose aux
paupières de l'œil
sain.

Cet œil dans le temps de l'opération n'avoit pas souffert la plus légère compression, il avoit seulement été recouvert d'une compresse molette; cependant le lendemain matin j'apparus à la paupière supérieure un filet d'un rouge très vif qui regnoit tout le long du tarse; bientôt cette ligne rouge et sanguine s'agrandit, s'élargit, et forma autour des deux paupières un cercle sanguin qui prend par degrés toutes les nuances de la vraie Echymose, et se dissipe aussi à proportion



que la suppuration s'établit dans la cavité orbitaire dont j'avois extirpé la tumeur. peut-être croiroit-on que cette échymose fût formée par la communication du tissu cellulaire qui se trouve immédiatement sous la peau, et que le sang se fera infiltrer de cellules en cellules, jusqu'à la paupière de l'œil sain; mais cette opinion ne me paroit pas pouvoir être adoptée. Le fait a été examiné attentivement, et je dois faire observer qu'il n'y avoit ni sur le nez, ni aux parties voisines aucune tache sanguine, et que l'échymose a commencé par le bord du tarse; ainsi il me paroit que l'on est forcé de convenir que cette échymose a été le résultat d'un engorgement des vaisseaux intérieurs du cerveau dont les branches communiquent dans la cavité orbitaire: les connaissances anatomiques favorisent ce sentiment.

Cette échymose étoit produite par les vaisseaux intérieurs du cerveau.

Quoiqu'en faisant le bandage pour arrêter l'hémorrhagie, j'eusse apporté l'attention de ne pas diriger la compression sur la paupière supérieure, la malade se plaignoit beaucoup des environs de l'orbite; ainsi je fus obligé le lendemain de l'opération de lever la plus grande partie de l'appareil. Malgré mes soins, la paupière supérieure s'étoit repentie de la compression, elle étoit gonflée, oedémateuse, et même un peu bruniée.

Des lors plus de douleurs de tête, plus de surdité et de bourdonnements dans les oreilles, plus de crampes aux jambes et de vomissements sympathiques, enfin la malade se trouvoit très bien, et elle eut plusieurs heures d'un sommeil doux et tranquille.

Suppuration et
gangrène dans l'orbite.

Le 2^e jour un embarras douloureux de la tête, des pulsations dans l'orbite, un pouls élevé et fréquent m'annonçoient la suppuration; mais en levant l'appareil, quelle fut ma surprise de trouver les parois orbitaires encroûtées d'une couche noire et putride! je crus d'abord que c'était du sang coagulé; mais je reconnus bientôt que c'était réellement une putréfaction gangréneuse des lambeaux du tissu cellulaire et des fibres musculaires qui n'avoient pas été emportées.

L'extrême putridité incommodoit beaucoup la malade, et les pansements faits avec la charpie sèche et molette étoient renouvelés suivant l'exigence du cas. Bientôt une suppuration abondante détacha les bords gangréneux; mais tant que la putridité exista dans l'orbite, ce que la malade mouroit et crachoit, portoit suivant son rapport, le goût et l'odeur fœtide de la putréfaction de l'orbite. Il me parut que cela

Les excréments du nez
et de la gorge portent
le goût et l'odeur de
la putréfaction.



dépendoit de l'absorption faite par les points
lacrinaux; en effet, pour m'en assurer, je trempai
dans une teinture d'aloes un morceau de charpie
que j'appliquai sur les points lacrimaux; et
la malade ne tarda pas à repentir à la bouche
un goût fort et amer.

Quoi qu'il en soit, dès que la putréfaction
orbitaire fut entièrement tombée, la suppuration
diminua aussi par degrés; l'echymose de l'oeil sain
se dissipait. Enfin le 18 avril, c'est à dire 29 jours
après l'opération, la malade commença à se lever,
et à reprendre peu à peu ses exercices, et son régime
ordinaire. On voyoit un air de vie dans les chairs,
elles étoient fermes sans dureté, molles sans flaccidité.
On voyoit avec satisfaction la cicatrice former le
premier pas. la marche de la nature n'étoit pas
equivoque dans cette circonstance. La cicatrice se
formoit, non pas par des chairs qui repulloient,
Mais comme l'ont si bien observé Mepieur & Louis
(et Sabre), par l'affaissement l'enfoncement et
l'adhérence des paupieres aux parois de l'orbite.
on voyoit même la peau du front s'étendre, le
sourcil s'abaisser, pour prêter à la libre formation
de la cicatrice.

Dès que la suppuration diminua, je redoublai de

formation et mécanisme
de la Cicatrice.

précautions employées
pour apaiser la cure.

soins pour terminer la cure. Dans la vue de
détourner les humeurs, j'employai les purgatifs,
et j'établis un séton au col. Enfin tout alloit si
bien que le 12^e jour après l'opération, il ne restoit
à cicatriser qu'une portioncule qui négaloit pas
une petite lentille, les paupières étoient molles,
souples et fort enfoncées dans l'orbite, un peu de
charpie rappée formoit tout l'appareil; enfin la
malade se regardoit guérie.

Je pourrois finir le journal d'une observation
d'hôpital, où les malades se succèdent rapidement, et
souvent sont perdus de vue; mais dans le temps que je
crois toucher à la cure la plus complète, il
se préparoit sourdement et par degrés une scène
de maux terribles. Depuis quelques jours la
malade ressentoit par intervalles des embarras
passagers à la tête; mais le 16 mai, c'est à dire
57. jours après l'opération un dérangement dans
les règles devient l'époque et le signal des nouveaux
accidents. A des douleurs de reins fort vives, il survient
sans aucune cause manifeste un embarras de l'estomac,
accompagné de vomissements et de tenesme; le sommeil
se déränge; les forces diminuent; la malade souffre
de la tête; le pouls sans être fébrile, est petit

Nouveaux accidents.



et concentrés. Des trépidations dans les membres,
un érêthisme par tout le corps, un prurit
singulier et momentané aux paupières, quelques
éclancements dans l'orbite, tout indique un état
d'irritation générale. Les bains, la saignée du
pied, les purgatifs doux parurent ramener le
calme. La cicatrice étoit prête à se consolider,
et quoiqu'il n'y eût ni dureté ni fungosité, je cessai
dès lors de me faire illusion sur l'état de la
malade; je sentis qu'il étoit un vice général à
combattre, ou ce qui est plus simple, et peut-être
plus vrai; qu'il existoit une nouvelle cause d'irritation
locale sur le grand nerf sympathique. Dès lors la
malade fit un usage habituel des pilules de iode.
Les forces augmentèrent enfin, l'appétit revint, toute
espérance ne sembloit pas encore perdue; mais de
temps en temps il survenoit quelques douleurs de
tête, ou pour me servir des expressions énergiques
de la malade, la tête étoit engourdie, et étonnée
plutôt que douloureuse. Le mois suivant un
second dérangement dans les règles fait naître
de nouveaux maux; à des douleurs de ventre
succède une petite toux sèche et fréquente, qui
trouble le sommeil; les accidents se présentent;

il survient douleur dans les mâchoires avec un gonflement aux gencives et à la lèvre supérieure. Bientôt la tuméfaction s'étend sur toute la joue du côté opéré; les douleurs de tête deviennent plus vives et plus fréquentes; le gonflement de la joue disparaît; les paupières éprouvent le prurit. (1) il y succède bientôt à la paupière supérieure une légère tumeur érysipélateuse, et s'en bornant une sorte de renitence et de dureté dans le fond de l'orbite avec quelques élancements passagers. Enfin un peu au dessus de la queue du sourcil à quatre lignes de l'orbite, la malade s'aperçoit d'un petit tubercule glanduleux roulant sous la peau.

A ces traits il n'étoit pas difficile de reconnaître que la maladie étoit au dessus des ressources de l'art, et qu'il falloit se borner à un régime palliatif.

Régénérescence de la tumeur.

Bientôt les maux s'aggravent. le petit grain glanduleux du sourcil augmente de volume, et devient douloureux, la paupière supérieure s'épaissit se durcit, les glandes de meibomius saignent suintent une liqueur âcre et gluante; Enfin en peu de temps il s'est formé aux dépens des paupières, une nouvelle

(1) J'inscris en rapportant les accidents qui accompagnent la régénérescence d'un cancer dans l'orbite, l'expression ainsi. N.B. — " incrementum ejus semper præcipit pruritus aliquis, atque incit — " augmentum certo præcedit,"



tumeur dont le volume est aussi considérable, —
quarrant l'extirpation; et qui par la suite, —
augmente encore.

Éradication de
nouveaux symptômes.

Ce n'est pas encore le terme des maux que doit
éprouver cette infortunée; tous ils semblent se
réunir pour l'accabler et rendre son état plus
affreux. 1°. à mesure que la tumeur fait des
progrès, les Douleurs de tête deviennent plus
profondes, plus insupportables, et quelque fois si
vives que la tête semble se fendre. la malade
n'éprouve du calme ^{+ un grand usage} que par ^{les} pilules de —

anxiétés et
vomissements fréquents.

Cynoglosse; les anxiétés, les maux de cœur, les
vomissements reviennent de temps en temps. 2°. de
fréquents éternuements augmentent les douleurs
de tête; quelque fois, mais rarement de petites
hémorrhagies du nez; il survient un encheffrement
très incommode, la malade avec des besoins
continuels ne peut plus se mouvoir; l'odorat
devient insensible aux plus fortes odeurs. 3°. le

perte de l'odorat.

insensibilité du front,
paralysie de la paupière.

front perd aussi la sensibilité, la paupière
supérieure de l'œil s'enfonce dans un état de
de relâchement et de paralysie, la malade ne
peut plus voir qu'en soulevant, et écartant avec
ses doigts cette paupière. 4°. tandis que la tumeur
s'élève et que la paupière régénérée grossit et s'ulcère, il survient encore

tuméfaction de
glandes de formation
de la mâchoire.

à la paupière de l'œil sain, une nouvelle
cécité, semblable à celle que nous avons
déjà observée. 5^e. Les glandes parotides et
maxillaires lymphatiques du côté droit éprouvent
des élancements, se tuméfient, les os même
deviennent douloureux; la mâchoire supérieure
se déforme, les dents sont plus basses, plus
rejetées en dehors, la narine droite comprimée
par la tumeur qui descend sur la joue ne
donne plus passage à l'air; enfin le marasme
et la fièvre lente termineront le 26. Décembre
cet enchaînement de maux.

Circonstances remarquables
observées à l'ouverture
du cadavre. —

Pour mieux connaître la nature et l'étendue de
cette cruelle maladie, je fis l'ouverture du cadavre.
L'abdomen et la poitrine ne me présentèrent aucun
particularité. Tout le délabrement morbifique
existoit dans la tête. Après avoir fûé le crâne
qui étoit dur, épais et sans future, j'eus la plus
grande peine à détacher la calotte osseuse.
Tout le côté droit de la dure mère étoit d'une
adhérence extrême que je n'ai jamais remarquée;
cette membrane faisoit en quelque sorte corps
avec l'os, paroïssoit même manquer dans
certains endroits, et malgré mes soins, je ne



enlever la calotte sans y laisser ces lambeaux
de la dure mere adhérents.

Le cerveau étoit sensiblement déformé; —
l'hémisphere droit étoit dur, compact, déformé
et rejeté à gauche; le corps calleux avoit à peu-
près sa forme et sa consistance naturelle, mais
dans le Ventricle droit, le corps cannelé étoit dur,
applaté, allongé; la couche des nerfs optiques
étoit aussi plus grosse, plus ferme, plus rejetée
en arrière, que naturellement elle doit être; la
corne d'Ammon participoit à cette déformation, et
le plexus choroïde étoit légèrement engorgé.
Les deux couches des nerfs optiques étoient sensiblement
adhérentes dans toute l'étendue de leur adossement.
La cavité du 3^e ventricule étoit presque entièrement
effacée, surtout dans la partie antérieure, ou les
parois de ce Ventricle étoient aplatis et compactes.
Au surplus l'hémisphere gauche et les autres
parties me parurent dans l'état naturel. Je ne
trouvai de particularités au cervelet et à la moëlle
allongée qu'une moëlle beaucoup plus grande
que dans l'état sain.

Tout le dérangement dans la structure du
cerveau étoit occasionné par une tumeur fongueuse

qui de la fosse orbitaire se prolongeait jusque
dans l'intérieur du crâne. le volume et l'étendue
de cette tumeur étoit très considérable, elle
s'élevait près de deux pouces au dessus de la
tête, occupait le milieu de la base du crâne, et
parvenoit jusqu'au grand trou de l'occipital. —
Non seulement la glande et la tige pituitaire
étoient tuméfiées, durcies, et faisoient partie de
cette masse cancéreuse, mais encore le lobe moyen
du cerveau. La pointe de la faux étoit aussi
comprise dans le désordre, parsemée d'espace
en espace de tubercules schirreux très résistants,
et recouverte de quelques champignons fongueux
portés sur un pédicule étroit, qui tous se
réunissoient à la masse générale. On sent
bien qu'une tumeur si considérable avoit
nécessairement soulevé et déplacé les nerfs, aussi
les olfactifs ne présentèrent-ils qu'un filét mince
et applati; le nerf optique du côté droit ne
paroissoit qu'une lame membraneuse, tendue et
transparente; le gauche étoit à peu près dans
son état naturel. le tronc de l'artère carotide
droite étoit entièrement oblitéré et détruit, et
le gauche admettoit avec peine l'extrémité d'un fillet ordinaire.



Cette tumeur avoit détruit dans son trajet les os de la base du crâne depuis le coronal et s'étendoit jusqu'au grand trou occipital. non seulement elle pénétoit dans les anfractuosités du nez, le sinus maxillaire du côté droit, mais encore elle s'étendoit jusques dans l'orbite du côté gauche. Je désignai cette tumeur avec la plus grande exactitude, pour tâcher de découvrir les sinus caverneux de la dure mere, mais quelque fût mon attention, je ne pus reconnaître du côté droit aucun vestige de la carotide et des nerfs. — Je n'étoit plus qu'une masse spongieuse, sans fibres, sans vaisseaux, semblable à une pâte fermentée, ou si l'on veut à du lard pubescent; — seulement du côté gauche, je vis le tron tortueux de la carotide, dont les parois épaissies faisoient partie de la tumeur. Le diamètre de ce vaisseau étoit au plus d'une demie ligne. Je pus encore reconnaître dans la partie supérieure de cette masse spongieuse la branche ophtalmique de Willis, qui étoit comprimée et aplatie. Quant aux autres nerfs voisins du sinus caverneux, je n'en trouvai que des filaments informes et altérés. — Ces circonstances servirent à m'expliquer pourquoi

la malade avoit perdu l'odorat, pourquoi le front
étoit insensible, et la paupière gauche dans un état
de paralysie, pourquoi enfin dans les derniers
temps il étoit survenu Echymose à la paupière.....
Mais aussi en voyant s'étendue de ce dégât, j'étois
surpris qu'aucune des fonctions de l'esprit n'eût
jamais été troublée, et qu'une compression aussi
grande sur le cerveau et sur l'origine des nerfs,
n'eût pas occasionné des rêveries, et un assoupissement
continuel et profond.

Tout à travers cette masse spongieuse on
rencontroit quelques portions d'os semblables à des
petits grains de sable disséminés dans sa substance.
De tout l'éthmoïde je ne trouvai que la porphite —
crista galli renfermée dans une grosse spongiosité
située à la pointe de la sautoir. Le plancher orbitaire
du côté droit n'étoit pas entièrement détruit; il en
restoit encore une partie qui étoit criblée de petits
trous comme un réseau fin et délicat. Tout le corps
du sphénoïde étoit fondu; la pointe du rocher qui
comprend le canal carotidien étoit détruite. L'apophyse
basilaire n'existoit plus, et une petite portion du
trou occipital étoit rongée inégalement dans sa
partie antérieure. La face participoit au même



déranger non seulement les os unguis des deux —
côtés étoient détruits, mais encore toute la paroi —
inférieure de l'orbite droite, la plus grande partie —
de l'os maxillaire, de l'os de la pommette, du vomer, —
et le cornet inférieur entièrement. l'arcade —
zygomatique étoit soulevée et rougeée, enfin les —
os propres du nez commençoient à être altérés. —

La surface de cette tumeur n'étoit pas la même —
dans toute son étendue; noirâtre, dissoute, parsemée —
de tubercules, et d'une extrême foetidité dans l'orbite, —
muqueuse, blanchâtre, gluante et moins foetide dans —
le nez, et la partie supérieure de l'arrière bouche, —
fongueuse et rougeâtre à la racine de la langue, —
dure et compacte du côté du lobe moyen du cerveau, —
elle présentait une masse informe et inorganisée, —
composée des débris de la dure-mère, des nerfs, des —
vaisseaux; enfin de toutes les parties qu'elle avoit —
rencontrées sur sa route, qui s'étendoit sans interruption —
depuis la joue, le nez, l'orbite et l'arrière bouche —
jusques dans l'intérieur de la tête.

Après avoir détaché cette tumeur autant qu'il —
me fut possible, elle pesoit quinze onces deux gros. —
l'extrême foetidité, l'état de dissolution qui se —
trouvait dans certains points, ne me permirent —

pas de la conserver; mais je joins à ce mémoire
une partie des os de la tête; et l'inspection vaudra
mieux qu'une longue description; pour donner une
idée de cet énorme délabrement.

Entre toutes les observations qui nous ont été
transmises par les auteurs sur les tumeurs cancéreuses,
ou fongueuses de l'orbite, je n'en trouve que deux
que l'on puisse, à quelques égards assimiler à celle
que je viens de rapporter. Une nous vient de
Wepfer, et se trouve dans un ouvrage peu commun
publié après sa mort sous le titre suivant:
"J. J. Wepferi observationes medico-practicae, de
" affectibus capitis internis et externis... studio et
" curâ nepotum... siapharii 1727. in 4^o," on trouve
dans cette observation une gradation, un enchaînement
de symptômes qui ont beaucoup de conformité avec
la plupart de ceux que j'ai remarqués.

Précis de l'observation 173.
de Wepfer, page 827.
"lanes oculi dextrae exsiccatae,
"postea recrudescens, lethalis;
cette observation a quelque
rapport à celle que nous
avons décrite, par la
conformité et la marche
successive de plusieurs
symptômes.

Une dame mère de plusieurs enfants, sujette à des
hémorrhagies du nez, avoit toujours joui d'une bonne
santé; mais à l'âge de 35 ans sur la fin d'une
grossesse; il lui survint au grand angle de l'œil
droit, près la racine du nez un petit tubercule
dur et rouissant qui se dissipa spontanément par



l'évacuation abondante des lachies. il ne restoit plus qu'une tache rouge et insensible. l'année suivante dans le cours d'une autre grossesse, la vue se trouva obscurcie, mais le tubercule du grand angle étant augmenté de volume, l'œil reprit ses fonctions. Après l'accouchement, le cours des lachies fut troublé; la malade ne put elle-même nourrir son enfant; de temps en temps elle éprouvoit de légers frissonnements, et la mort d'un frère — jusque lui coûta beaucoup de larmes... la tumeur du grand angle qui étoit formée par la glande lacrimale accroissoit par degrés, mais cependant restoit cachée sous les paupières... Différents remèdes qu'on employa parurent irriter le mal. la tumeur fait de nouveaux progrès, un prurit, précédoit toujours son accroissement, et l'indiquoit infailliblement. les règles se dérangent, la malade est atteinte d'un — coriza et d'un enrouement, il coule des narines une liqueur limpide et rarement sanguinolente... l'œil est déplacé par l'accroissement de la tumeur, les paupières sont très distendues; la malade éprouve des douleurs de tête, et une douleur chronique dans la partie profonde de l'orbite, qui s'étend au front, et même jusqu'au larynx. Dans la vue de s'éteindre,

les adhérences que la tumeur a contractées avec les
paupières, on emploie l'éponge préparée, le
cautère actuel... ces moyens irritent le mal,
et on s'aperçoit d'une petite inégalité douloureuse
à la peau du front... Enfin un an après
le dernier accouchement, on fait une opération,
par laquelle on emporte l'œil et les paupières.
La masse extirpée pèse six onces. La substance
de la tumeur étoit semblable à du lard, et faisoit
corps non seulement avec les paupières, mais encore
avec le globe de l'œil. Après l'opération la malade
peut marcher, éprouve des vomissements et une
légère hémorrhagie. Les premiers temps semblent
présager une heureuse terminaison; les accidents
cessent. mais bientôt les douleurs se réveillent
le tubercule déjà remarqué ne s'est point résorbé;
la cicatrice cependant avancoit à grands pas,
et il ne restoit plus à se consolider qu'une portion
que l'on auroit pu couvrir avec un pois. quelque
temps après il survient des douleurs de dents
un gonflement à la joue, des élançemens au front;
des chairs fongueuses s'élèvent dans l'orbite, et
laissent suinter un pus ichoreux et fétide, chaque
jour les douleurs deviennent plus vives et plus



fréquentes, elles sont pougitives, et se font
sentir tantôt au front, tantôt à la joue, —
moins fréquemment dans le fond de l'orbite —
le cours des règles est dérangé. Weppes ne
vult pas qu'on employe aucun emmenagogue,
de crainte, dit-il, que ces remèdes ne transportent
le Virus sur la matrice. la malade a une
hémorrhagie du nez; elle éprouve des vomissements
des coliques, un engourdissement au Sinciput.
pendant ce temps la tumeur de l'orbite et de la
joue devient très considérable, et en portant le
doigt dans la bouche, on s'apperoit quelle y
forme une faille qui ne tarde pas à s'ulcérer,
et qui répand l'odeur la plus foetide. Enfin
la malade, après avoir souffert les plus grandes
douleurs, périt onze mois après l'opération.

Cette observation de Weppes n'est intéressante que
par le détail exact des symptômes, et leur conformité
avec plusieurs de ceux que j'ai eu occasion de
remarquer. L'auteur ne dit pas si l'on examina
sur le cadavre la nature et l'étendue du mal,
mais d'après ce que nous avons rapporté, il y
a lieu de croire que cette tumeur devoit avoir
étréint une partie des os de la face et qu'elle se

prolongeait dans le nez, le sinus maxillaire, la fosse temporale &c.

2^e observation
analogue à celle
que nous avons décrite.

La seconde observation qui ait quelque rapport avec la nôtre, nous vient de M^r Jobire, et nous a été conservée par M^r Astruc, qui regardoit la maladie comme une tumeur gonorrhéique vénérienne. On ne trouve pas dans cette observation la gradation et la marche successive des symptômes; mais on y reconnoît le tableau frappant des mêmes désordres que nous avons observés; et il seroit superflu de présenter un précis d'une observation aussi connue, et rapportée dans deux ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde.

Les faits que nous avons rapportés sont trop frappants pour ne pas mériter quelques réflexions. Nous avons vu que trois tumeurs formées dans l'orbite, toutes trois ont été accompagnées des accidents les plus graves, et des suites les plus fâcheuses; Dans les deux premiers cas on a fait l'extirpation des tumeurs cancéreuses; mais ces opérations ont été sans succès; le mal s'est régénéré, et a fait des dégâts horribles. faudroit il donc conclure d'après ces événements malheureux que



l'on ne doit pas tenter l'extirpation des tumeurs
cancéreuses de l'orbite, et que cette opération est
au moins superflue? Cette conclusion aussi
absurde qu'injuste ne mérite pas une réfutation
sérieuse; ce seroit retomber dans l'enfance de l'art,
ce seroit oublier les succès que de grands maîtres
ont obtenus dans les cas les plus épineux; ce seroit
abandonner bien tristement des malades à des
tourmens inévitables; car qu'auroit on à opposer
contre de telles maladies? des remèdes? l'expérience
ne nous apprend que trop combien peu il faut
compter sur leur action dans ces cas; le temps? —
on ne peut rien en espérer, il ne fait qu'aggraver
les douleurs; et ainsi n'y eut il encore qu'une incertitude
dans le succès, ce seroit toujours une grande raison
pour ne pas rejeter l'opération. Dans des cas
désespérés, et qui paroissent sans ressource, il
vaut mieux, disoit Celse, essayer un moyen
incertain que de rien employer aucun, main-
tenant à part toutes les réflexions que
peuvent fournir les observations que nous avons
rapportées, nous remarquerons qu'il est de
maladies aux quelles il ne faut pas donner le
temps de se développer, et de s'accroître. —

un schirre, un fungus dans une partie garnie
de nerfs, une tumeur endurcie qui auroit été
longtemps indolente, et dans laquelle on éprouve
des élancements et des douleurs, tous ces cas
annoncent une dégénérescence dangereuse; et si
on néglige les premiers instants, ces affections
quoique purement locales deviennent par la suite
un foyer dont les émanations contagieuses absorbées
par les vaisseaux, en repassant dans le sang, altèrent
toutes les liqueurs, infectent tout le corps; et ainsi un
mal qui n'étoit d'abord que local devient ensuite
universel. Alors les spécifiques sont sans efficacité;
les ressources de l'art sont moins fructueuses. —
Fabrice de Hilden, dans des cas non moins épineux,
nous a fait sentir l'importance de ce précepte, et
l'a prouvé par ses succès. Ainsi les observations
que nous avons exposées, en nous inspirant de la
Désfrance, en nous rendant circonspects sur la nature
des tumeurs qui affectent la fosse orbitaire, loin
de nous détourner de l'opération, doivent faire
sentir que la réussite dépend et du temps où on
la pratique, et des progrès de la maladie. —
Ainsi il est bien important d'avoir recours dès les



premiers instants au seul moyen efficace, et c'est
se faire une illusion bien dangereuse pour les
malades que d'attendre des saignés, ou de
s'arrêter à des topiques dont la vertu incertaine
donne au mal le temps de s'étendre. La fosse
orbitaire est si près du cerveau, les nerfs y sont
en si grande quantité, le tissu cellulaire y
est si mol, que des émanations morbifiques
peuvent s'être propagées, sans qu'il nous paroisse
aucun changement sensible; et c'est ainsi que
les opérations les mieux concertées deviennent
souvent inutiles, parcequ'elles sont trop différées.

*Fero medicina paratur, cum mala
per longas invaluerit moras.*

*Chaussier D^r De Dijon
Correspondant de l'Académie Royale
De chirurgie*